

n'était pas membre de la commission pour les questions juives. Il appartenait à la police étrangère de la sûreté (SD) de Varsovie, qui le "arrêtait" souvent. Il était coiffeur de profession =====

TYPES D'HOMMES DE LA GESTAPO.

L'équipe d'ancêtrement de Reinhard, venue de Lublin, quitta Varsovie. La gestapo de Varsovie se chargea de nouveau du Ghetto. Le chef du département pour les questions juives était Brand, Untersurmführer et terreur du Ghetto. Son adjoint s'appelait Mende, Oberscharführer.

Ils occupaient le bâtiment où l'équipe Reinhard avait installé la commission de transfert. La maison, située au 103 de la rue Zelazna, s'appela désormais "Poste de commandement".

C'est de là qu'ils ont terrorisé pendant 6 mois, de la façon la plus grossière et la plus méprisante, 40.000 Juifs. Leur cynisme, leurs mensonges étaient plus brutaux que leurs sanglants excès.

Quelques jours après la liquidation de la "chaudière" le poste de commandement s'offrit une magnifique grossièreté. Monsieur l'Obersurmführer Brand ne pouvait pas admettre que les Juifs consacrent leur fête la plus sainte, le jour du Yom-Kippour, à prier pour leurs morts. Il fit savoir aux directeurs d'entreprise qu'il disposait de données précises selon lesquelles le nombre de gens logés dans les blocs de leur firme, dépassait le contingent fixé par les SS. Il leur ordonna de livrer au centre de transfert les ouvriers en surnombre. Brand tenait les chefs d'entreprise personnellement responsables de l'exécution de ces ordres et les menaçait, en cas de désobéissance, de liquider leur entreprise et de déporter tout leur personnel. Il ordonna clairement à la garde juive d'exécuter ces ordres. Monsieur Brand pouvait être fier de cette sadique invention. Assassiner ne lui suffisait pas. Les acolytes et lui désiraient voir les Juifs s'entretuer.

Cela se passait à Yom Kippour et cela ne devrait pas rester un fait isolé. Il arrivait souvent qu'un SS obligeait un Juif à lier un des siens et à le pendre ou à le décapiter d'un coup de hache.

Ces faits, qui semblent autant d'atrocités inventées, étaient des événements normaux pour les Juifs du Ghetto. On ne s'étonnait de rien dans le Ghetto. On s'attendait à tout de la part des SS. Voici quelle était l'occupation préférée de Monsieur l'Untersturmführer Orf, surnommé "le tireur", que tous les enfants connaissaient: il était de service à la porte de sortie du Ghetto, au croisement des rues Leszno et Zelazna. En formations militaires, plusieurs milliers d'ouvriers juifs, qu'allaient travailler dans la partie aryenne de la ville, sous la garde de soldats allemands, passaient chaque jour sous cette porte. Orf appelait un ouvrier, hurlait que, enfin, il l'avait trouvé et l'abattait d'un coup de feu. Il regardait ensuite le cadavre et s'écriait: "Damnation! Ce n'était pas lui! Je ne lui voulais rien!" Il faisait un geste évusif de la main et l'incident était clos. Quelques minutes plus tard un nouveau groupe approchait. Il appelait de nouveau une victime et la scène recommençait, dans tout son cynisme. Ce n'était de nouveau pas celui qu'il cherchait. Ainsi il abattait une douzaine d'hommes, pendant les 4 heures que durait sa garde. On n'a jamais su, évidemment, quel était celui qu'il cherchait. Il ne le savait pas lui-même. De plus Orf,

TYPES D'HOMMES DE LA GESTAPO

L'équipe d'antantissement de Reinhard, venue de Lublin, dut  
 Varsovie. La Gestapo de Varsovie se chargea de nouveau du ghetto. Le  
 chef du département pour les questions juives était Brand, Unter-  
 ritter et terror du Ghetto. Son adjoint s'appelait Mendel, Oberstar-  
 ritter.

Ils occupèrent le bâtiment où l'équipe Reinhard avait installé la  
 commission de transfert. La maison, située au 103 de la rue Zelazna,  
 s'appela désormais "Poste de commandement".

C'est de là qu'ils ont terrorisé pendant 6 mois, de la façon la  
 plus grossière et la plus méprisante, 40.000 Juifs. Leur cynisme, leurs  
 menaces étaient plus brutaux que leurs sanglantes exé-  
 cutions.

Quelques jours après la liquidation de la "chambre" le poste de  
 commandement s'offrit une magnifique grossièreté. Monsieur l'Oberstar-  
 ritter Brand ne pouvait pas admettre que les Juifs consacrent leur  
 vie la plus sainte, le jour du Yom-Kippour, à prier pour leurs morts.  
 Il fit savoir aux directeurs d'entreprises qu'il disposait de données  
 précises selon lesquelles le nombre de gens logés dans les blocs de  
 leur firme, dépassait le contingent fixé par les SS. Il leur ordonna  
 de livrer au centre de transfert les ouvriers en surnombre. Brand te-  
 nait les chefs d'entreprises personnellement responsables de l'exécution  
 de ces ordres et les menaçait, en cas de désobéissance, de ligotier  
 leur entreprise et de déporter tout leur personnel. Il ordonna égale-  
 ment à la garde juive d'exécuter ces ordres. Monsieur Brand pouvait  
 être fier de cette sadique invention. Assurément ne lui suffisait pas  
 les acquiesces et lui déclaraient voir les Juifs s'entre-  
 tuer.

Cela se passait à Yom Kippour et cela ne devait pas rester un  
 fait isolé. Il arrivait souvent qu'un SS ordonnât un Juif à lier un  
 des siens et à le pendre ou à le décapiter d'un coup de hache.

Ces faits, qui semblaient autant d'atroces inventions, étaient des  
 événements normaux pour les Juifs du Ghetto. On ne s'étonnait de rien  
 dans le Ghetto. On s'attendait à tout de la part des SS. Voici quelle  
 était l'occupation prétexte de Monsieur l'Unterstarritter Ort, sur-  
 nommé "le tigre", que tous les enfants connaissaient: il était de ser-  
 vice à la porte de sortie du Ghetto, au croisement des rues Zelazna et  
 Zelazna. En formations militaires, plusieurs milliers d'ouvriers juifs  
 qu'il fallait travailler dans la partie arriérée de la ville, sous la  
 garde de soldats allemands, passaient chaque jour sous cette porte. Ort  
 s'appelait un ouvrier, parlait que, enfin, il l'avait trouvé et l'arrêtait  
 d'un coup de feu. Il regardait ensuite le cadavre et s'écriait: "Damm-  
 m! Ce n'était pas lui! Je ne lui voulais rien!" Il faisait un geste  
 versif de la main et l'individu était clos. Quelques minutes plus tard  
 un nouveau groupe approchait. Il s'appelait de nouveau une victime et  
 la scène recommençait, dans tout son cynisme. Ce n'était de nouveau pas  
 celui qu'il cherchait. Ainsi il s'écoula une douzaine d'hommes, pendant  
 les 4 heures que durait sa garde. On ne jamais au, évidemment, quel  
 était celui qu'il cherchait. Il ne le savait pas lui-même. De plus Ort

n'était pas membre de la commission pour les question juives. Il appartenait à la police étrangère de la sûreté (SD) de Varsovie, qui le "prêtait" souvent pour travailler dans le Ghetto. Il était coiffeur de profession et était originaire de Thuringe.

D'autres personnalités connues étaient l'Oberscharführer Klostermayer et l'Oberscharführer Becher, deux amis inséparables qui appartenaient tous les deux au poste de commandement de 103 de la Rue Zelazna. Le premier avait vraiment l'allure d'un bandit. Becher semblait un sportif blond, german à 100 % avec ses yeux bleus. On pouvait le prendre pour un étudiant bien élevé, de bonne famille bourgeoise. Il fit une fois une sélection dans notre usine. Avec élégance, le sourire aux lèvres, il abattit les victimes. Il surprit la femme de mon ami, au moment où elle cachait sa fillette. Il la mena de la cave dans la cour pour la fusiller. Il regarda la jeune et belle femme, l'enfant qui pleurait. Pour une seconde il redevint humain et remit son revolver en poche.

Voici l'une des habitudes de ces deux amis. On se disait, dans le Ghetto, qu'ils ne pouvaient déjeuner sans s'être bien amusés auparavant. Pendant les heures de travail, les rues du Ghetto étaient désertes. C'était la mort pour ceux qu'on y trouvait. Il y avait pourtant des laissez passer. Chaque entreprise disposait de quelquesuns. On les mettait à la disposition des ouvriers dont le travail exigeait qu'ils sortent. Les deux amis se promenaient en rikschas dans le Ghetto et arrêtaient tous les passants. Ils examinaient le laissez passer et le rendaient au porteur. Ils lançaient ensuite au juif, en guise de récompense, une pièce d'or et lui ordonnaient de la ramasser. Quand l'ouvrier se penchait pour exécuter leur ordre, ils lui tiraient une balle dans la tête, "vois-tu, disaient-ils au juif qui conduisait leur rikscha, ainsi cela ne fait pas du tout mal!" Une façon tout-à-fait anodine de s'amuser!

Le chef du poste de commandement l'Untersturmführer Brand, était un petit bonhomme, mal développé qui semblait un sévère instituteur. Il avait aussi quelques manies caractéristiques. Il ne voulait pas épargner aux Juifs, avec lesquels il entrait au contact, le plaisir de mourir de sa propre main. Son sentiment humanitaire était tel qu'il invitait d'abord ses victimes à une excursion en auto. C'est ainsi qu'il traita son coiffeur Ernst, personnage connu au poste de commandement, où Brand l'appelait souvent. Son tailleur, qui lui avait fait quelques costumes et son fourreur, qui avait cousu des manteaux de fourrure pour la femme de Brand, devaient être remerciés de la même façon. Il les emmenait en auto au cimetière juif et les abattait lui-même.

De plus Brand avait son point faible. Les juives blondes le rendaient fou au cours des sélections. Ils les tiraient des rangs par les cheveux et les faisait immédiatement exécuter. Elles étaient trop germaniques pour lui.

L'un de l'équipe Reinhard était l'Unterscharführer Hantke. Ses sélections battaient tous les records. Avec son long fouet et son pistolet automatique il assouvissait sa soif de meurtres. Il tuait chaque jour de centaines de gens. Il exigeait de ses subordonnés, Ukrainiens et Juneks, une brutalité particulière. Les survivants de ses sélections étaient rarissimes. Hantke était aussi le chef du camp des transferts.

Il n'est pas membre de la commission pour les questions juives. Il appar-  
tient à la police étrangère de la Ghetto (SD) de Varsovie, qui le  
"réfugié" souvent pour travailler dans la Ghetto. Il était collègue  
de profession et était originaire de Turin.

D'autres personnalités connues étaient l'Obersturmführer Klester-  
man et l'Obersturmführer Becker, deux amis inséparables qui appar-  
tiennent tous les deux au poste de commandement de 103 de la Rue Sleska.  
Le premier avait vraiment l'air d'un bandit. Becker semblait un  
jeune homme blond, german à 100% avec ses yeux bleus. On pouvait le pren-  
dre pour un étudiant bien élevé, de bonne famille polonaise. Il fit  
un fois une objection dans notre maison. Avec dignité, le sourire aux  
lèvres, il rebutait les questions. Il surprit la femme de mon ami, au  
moment où elle regardait sa fille. Il la mena de la cave dans la cour  
pour la fuir. Il regarda la jeune et belle femme, l'enfant qui  
souriait. Pour une seconde il redevenait humain et remit son revolver en  
poche.

Voilà l'une des habitudes de ces deux amis. On se disait, dans la  
Ghetto, qu'ils ne pouvaient être séparés sans être bien armés. Apparemment  
pendant les heures de travail, les rues du Ghetto étaient désertes.  
C'était la mort pour ceux qui y travaillaient. Il y avait pourtant des  
salles passer. Chaque entreprise disposait de quelques-uns. On les met-  
tait à la disposition des ouvriers dont le travail exigeait qu'ils sor-  
tent. Les deux amis se promenaient en rickshas dans la Ghetto et tra-  
vaillaient tous les passants. Ils examinaient les salles passées et les ren-  
traient au porteur. Ils lançaient ensuite au juif, en guise de récompen-  
se, une pièce d'or et lui ordonnaient de la ramasser. Quand l'ouvrier  
se penchait pour examiner leur ordre, ils lui tiraient une balle dans  
la tête. "Voilà, voilà-tu, disaient-ils au juif qui conduisait leur ricksha,  
c'est ainsi que cela ne fait pas du tout mal!" Une façon toute-à-fait originale de  
travailler!

Le chef du poste de commandement l'Untersturmführer Brand, était  
un petit bonhomme, mal développé qui semblait un sévère instituteur.  
Il avait aussi quelques manières caractéristiques. Il ne voulait pas  
parler aux juifs, avec lesquels il entrait en contact, le plaisir  
de mourir de sa propre main. Son sentiment le plus précieux était celui  
d'avoir à l'égard ses victimes sans exception en état. C'est ainsi qu'il  
avait son collègue Ernst, personnage connu au poste de commandement,  
de Brand l'appelait souvent. Son tailleur, qui lui avait fait quelques  
costumes de son tourment, qui avait confectionné des manteaux de fourrure  
pour la femme de Brand, devenait être remercié de la même façon. Il  
les commença en auto au cinquième juif et les apporta lui-même.

De plus Brand avait son point faible. Les juives blondes le ren-  
traient sur au cours des objections. Ils les tiraient des rangs par les  
cheveux et les faisaient immédiatement excuser. Elles étaient trop cor-  
poreuses pour lui.

L'un de l'équipe Reinhard était l'Untersturmführer Hantke. Ses  
objections étaient tous les jours. Avec son long fusil et son pisto-  
let automatique il assouvissait sa soif de meurtres. Il traitait chaque  
jour de centaines de gens. Il exigeait de ses subordonnés, Ukrainiens  
et Juifs, une brutalité particulière. Les survivants de ses objections  
étaient tristement Hantke était aussi le chef du camp des transferts.

Dans la circonscription de Lublin les camps d'extermination de Lublin et de Majdanek dépendaient de lui.

Von Sommern, SS-gruppenführer, était à la tête de la gestapo de Varsovie en juillet, août et septembre 1942. On raconte qu'il passait avec sa famille, dans le "clébre" camp de Treblinka. Pour amuser sa femme et ses enfants, il leur avait permis de voir, par les petites lucarnes de la chambre à gaz, comment on asphyxiait les Juifs.

Après l'"action" de Yom Kippour, au cours de laquelle on obligea les Juifs à livrer, eux mêmes, 4.000 personnes, le "transfert" fut officiellement arrêté.

- o - o - o -

PAUSE DANS LES "ACTIONS".

=====

Les deux mois suivants furent "calmes". Le bureau de la confiscation des biens augmenta le nombre de ses ouvriers à 3.000. Dans les magasins s'entassaient d'immenses quantités de biens, tout ce qui avait appartenu aux 500.000 Juifs de Varsovie.

On transporta en Allemagne des machines, de grosses quantités de cuir, de textiles, de laines, de métal, de papier, de différentes matières premières. Tous les SS employés à la confiscation des biens étaient devenus millionnaires. Le Reichsführer Heinrich Himmler a dû intervenir personnellement pour limiter les excès. Il vint avec une suite imposante, en novembre 1942, dans le Ghetto. Des mesures de protection extraordinaire avaient été prises. Les SS patrouillaient partout. Tous les laissez passer avaient été supprimés. Himmler passa deux heures au Nr.20 de la rue Niska, où se trouvait le bureau de la confiscation des biens. Il fit remarquer à ses hommes que les biens des Juifs appartenaient au peuple allemand et que personne ne pouvait en user à des fins privées. Cela ne servait pas à grand-chose. Ce n'était même plus un secret que des camions, destinés au transport en Allemagne, servaient à livrer, dans la ville aryenne, les marchandises vendues.

Voici comment étaient logés les 50.000 juifs qu'avaient échappé au "transfert": on avait rendu à la population aryenne l'ancien petit Ghetto. Les murs entourant ce dernier furent détruits et un nouveau bloc de maisons, rue Prosta, fut entouré d'un mur. Ce bloc appartenait à la firme Walter Toebens. Ici logeaient de 6.000 à 7.000 personnes. Dans le Grand Ghetto les anciens murs subsistaient. A l'intérieur on édifia de nouveaux murs et de nouveaux blocs: au milieu de la rue Leszno, de la rue Zelazna jusqu'au croisement de la rue Leszno et de la rue Karmielicka. Le mur suivait ensuite la rue Karmielicka jusqu'à son croisement avec la rue Nowolipie, de là jusqu'au croisement des rue Nowolipie et Smocza, le long de cette dernière rue jusqu'au Nowolipie où se trouvait le portail qui conduisait à la firme Schule. Dans cet îlot se trouvent les ateliers de Walter Tobens et de Schule. 12.000 personnes étaient occupés dans ces deux fabriques.

Le troisième nouveau mur entourait le bloc des logements militaires et comprenait la rue Swietojejska et 3 maisons de la rue Bonifraterska.